

Laval théologique et philosophique



BERNIER, Réjane, PIRLOT, Paul, *Organe et fonction. Essai de biophilosophie*

Jean-Dominique Robert

Volume 35, numéro 3, 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705768ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705768ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robert, J.-D. (1979). Compte rendu de [BERNIER, Réjane, PIRLOT, Paul, *Organe et fonction. Essai de biophilosophie*]. *Laval théologique et philosophique*, 35(3), 330–332. <https://doi.org/10.7202/705768ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1979

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

faillies dans l'opinion des autres. Il reste qu'il est très riche et invite à une relecture.

Henri-M. GUINDON, S.M.M.

Comment l'interprétation vient au psychanalyste.

Journées confrontation (« La psychanalyse prise au mot »). Un vol. 22 × 14 de 268 pp., Paris, Aubier-Montaigne, 1977.

Pourquoi ce sous-titre : *confrontation* ? « Parce que depuis 1974, à l'initiative de René Major et Dominique Geahchan, des psychanalystes des diverses sociétés françaises se sont réunis chaque mois pour interroger en commun l'un d'entre eux et son œuvre... Le Comité de lecture a adopté le principe de publier, sans exception, les textes qu'il a reçus des personnes qui ont participé à ces Journées. L'écrit ne reproduit pas nécessairement la parole prononcée. Souvent, il la reprend, parfois il l'inaugure. Ainsi se voit rétablir l'équilibre par rapport aux deux textes de présentation qui avaient été rédigés avant les Journées et qui ont subi le minimum de remaniements depuis » (p. 7). « Cette assemblée n'est convoquée par aucun groupe existant et elle n'appelle pas davantage à l'existence un nouveau groupe qui en assurerait l'effet de fermeture. L'initiative de sa convocation se soutient de ce que dans chacune des institutions, des analystes l'appellent de leurs vœux et lui apportent leur concours. Que pouvons-nous en attendre sinon l'avènement d'un nouveau discours ; nouveau de sa révolution sur lui-même qui annoncerait la perte des repères qu'une institution se donne pour le contenir ou en marquer les confins. C'est là l'enjeu pour la psychanalyse. Mais il n'est pas certain, après tout, que le sujet-analyste n'aille pas jusqu'à consentir de sa propre élimination ou de son illusion. Aujourd'hui on s'interrogera sur l'accès de chacun aux sources de sa théorie et de son interprétation. Je souhaite pour ce qui s'inaugure en ce tiers lieu qu'on ne s'interdise que de soi-même de prendre la parole » (pp. 11-12). Des textes ici réunis trois sont surtout à signaler : Piera Castoriadis-Aulagnier, *Le travail de l'interprétation. La fonction du plaisir dans le travail analytique* (pp. 13-38) ; René Major, *Le procès logique de l'interprétation* (pp. 39-64) ; Serge Videman, *Le sentiment tragique de l'interprétation* (pp. 205-246). Ceux qui ont lu : *La construction de l'espace analytique* ou *Le céleste et le sublunaire* retrouveront les qualités de sincérité et de finesse de ces ouvrages dans sa présente collaboration. À l'heure où la psychanalyse est vilipendée par les

uns, transformée en chapelles rivales par tant de « professionnels », où le doute s'installe au cœur de tous ceux-là « qui savent qu'ils ne savent pas » (puisque'ils ne sont ni analystes ni analysés), il est bon de méditer la fin du beau texte de S.V. : « La "crise" de la psychanalyse c'est d'abord celle du psychanalyste qui ne sait plus où il en est. Tantôt mis en pièces et tantôt loué sans mesure ; dernier avatar de la foi, refuge des illusions dans un temps qui les consomme — comme le reste — sur un rythme qui s'accélère — on sait que l'histoire a ce travers —, on l'a baptisé, le psychanalyste, carpe et il sait qu'il n'en est rien. Entre deux chaises il n'en occupe aucune. Comment ne vivrait-il pas dans l'inconfort intellectuel, moral. On dit que son métier est "anxiogène". Mais où s'origine-t-il ce trouble sinon dans le sentiment qu'il n'appartient pas à la communauté scientifique et qu'il vit dans la crainte d'appartenir à celle des fumistes, sans se rendre compte que son "sentiment tragique" ne trouvera d'issue que dans la revendication pleine et l'assomption de la singularité de son activité essentielle : l'acte d'interpréter. L'avenir de la psychanalyse n'appartient à personne d'autre qu'aux psychanalystes eux-mêmes, s'ils savent redécouvrir le grand jaillissement imaginaire d'où elle est issue et réclamer sa place à part — unique — dans la distribution des territoires de la connaissance » (pp. 245-246). Si l'on veut « démythifier » la psychanalyse, sans la vouer aux gémonies, il faut lire Serge Videman et relire en même temps le grand livre qu'Eliane Amadi Lévy-Valensi écrivait en 1971 : *Les voies et les pièges de la psychanalyse* (Paris, Éd. Universitaires).

Jean-Dominique ROBERT

Réjean BERNIER et Paul PIRLOT, **Organe et fonction. Essai de Biophilosophie** (« Recherches interdisciplinaires »). Un vol. 24 × 16 de 163 pp., Paris-St-Hyacinthe (Québec), Maloine-Doin Edisem, 1977.

R. Bernier est professeur de philosophie de la biologie, et P. Pirlot de biologie des vertébrés : tous deux à l'université de Montréal. Ils ont voulu réaliser un travail qui soit à la fois de biologie théorique, de philosophie du vivant et d'épistémologie de la biologie. Leur conclusion finale : malgré l'attrait exercé sur certains esprits par une « interprétation téléologique de la relation organe-fonction », il faut se rendre compte qu'elle est « ou ambiguë, ou inutile, ou nettement fautive, en regard de l'explication causale de type évolutionnaire ». Pour finir, les auteurs « proposent qu'on

remplace les "analyses fonctionnelles" par des analyses causales ». Ceci nous est dit massivement sur la jaquette ou dans le prospectus d'accompagnement. Pour apporter les *raisons* et les *nuances* de ces propositions, il faudrait suivre de plus près ces pages passionnantes. Commençons toutefois d'abord par donner la suite des matières : *Introduction*. Le problème de la relation organe-fonction, l'un des plus importants de la biophilosophie. *Première Partie*. La relation organe-fonction dans l'histoire, selon les perspectives fixiste et transformiste. *Deuxième Partie*. La relation organe-fonction dans la pensée contemporaine. *Chapitre I*. Définitions de : organe, forme, structure, fonction, fonctionnement, rôle biologique. *Chapitre II*. Dissociation et intégration. *Chapitre III*. Téléologie. Du rôle à jouer et de l'existence pour jouer un rôle. Analyse des opinions de quelques auteurs récents. *Chapitre IV*. Téléo-directionnalité et adaptation. Concepts de système et de téléo-directionnalité. Plasticité dans le fonctionnement de la structure. Adaptation. *Chapitre V*. Analyse et explication fonctionnelles. Opposition à explication causale. Modèle « covering law ». *Chapitre VI*. L'explication causale et sa structure. Explication causale de l'organe et de sa fonction. Structure logique de l'explication. *Chapitre VII*. Perspectives d'analyse organo-fonctionnelle.

Les auteurs ne veulent évidemment pas traiter en soi et *in extenso* le délicat problème de la « distinction entre science et philosophie ». Dans l'introduction, ils confient : « notre réflexion sur le problème organe-fonction ne nous a guère aidés à trouver des frontières entre science et philosophie. Au contraire, elle nous a fait apercevoir toute la largeur de bande mitoyenne entre les deux domaines » (pp. 5-6) ! En fait, leur travail se donne à la fois comme travail de *biologie théorique* et de philosophie du vivant. Mais de quel ordre est une telle philosophie ? *Réponse* « certains chapitres ressortissent presque exclusivement de l'épistémologie (ch. VI). D'autres (III et IV) analysent les fondements des concepts de *finalité* et de *télédirectionnalité*. Certes, leur orientation générale est aussi épistémologique, « mais ils entraînent en fin de compte vers une prise de position relative... à une philosophie du vivant » (p. 6). Le chapitre VI nous a paru particulièrement important et significatif. Les sections : *Explications causales de l'organe et de la fonction* (pp. 127-135) et : *Structures biologiques de l'explication* (pp. 135-146) s'imposent à la méditation, à la fois critique et compréhensive, de tout philosophe. Les auteurs en effet y montrent fort bien la complexité des

problèmes en cause et s'opposent à toute explication « totalitaire » qui se croirait *intégrale* et *complète*. La conclusion du chapitre est révélatrice : « Les réflexions que nous venons de faire sur la rétrodition et la prédiction relatives à la relation organe-fonction mettent bien en évidence le fait *qu'il est difficile d'explicitier cette dernière et d'expliquer soit l'organe par la fonction, soit la fonction par l'organe*. On serait presque tenté de dire que les "statements of fact" sont le seul mode de discours qui jouisse d'une certaine sécurité, mais que leur sécurité est bien limitée lorsqu'il s'agit du passé, tandis que leur projection vers l'avenir demeure une opération risquée. Ceci, sans doute, est vrai de la science en général mais s'applique peut-être plus en biologie qu'ailleurs en raison de la complexité et de l'imprédictibilité des rôles joués respectivement par le hasard et la nécessité » (p. 146). C'est dans le dernier chapitre : *Perspectives d'analyse organo-fonctionnelle* (147-153) que les auteurs proposent l'essentiel de leur apport. Notons, entre autres réflexions importantes, les suivantes : « dans le cas de la relation organe-fonction, il semble que cette conception scientifique courante de la liaison cause-effet ne s'applique pas bien. On aurait affaire ici plutôt à une *loi d'organisation* ou de structuration qu'à une loi de processus. C'est dans cette perspective que nous avons accepté la fonction comme propriété (structurale) de l'organe et que nous pensons qu'on doit pousser l'étude analytique des systèmes d'une part, l'étude synthétique des organismes en tant qu'ils sont constitués de nombreux couples organe-fonction, d'autre part » (p. 149). « Nous sommes conscients que ce finalisme spontané, historiquement décelable dès les débuts de la pensée écrite, s'enracine très profondément dans l'esprit humain : il représente la première saisie du monde qui est de type animiste préscientifique. Nous refusons précisément de l'admettre à l'intérieur de la pensée scientifique, déguisé sous un vocabulaire ambigu. D'autre part, au delà de cette vue élémentaire du monde, dont la spontanéité ne garantit pas l'objectivité, nous trouvons l'élaboration d'un finalisme prétendument scientifique établi sur l'induction et sur une interprétation de celle-ci dans le cas de la relation organe-fonction. Ce finalisme est également à rejeter parce qu'il n'est qu'un abus anthropomorphique de l'induction, comme nous l'avons exposé (II^e partie, chapitre III) : il dépasse en effet, ses présupposés. Nous lui substituons une façon de penser et de parler qui respecte ses bases inductives. En fait, c'est avant tout ce finalisme scientifico-philosophique illégitime qui nous préoccupe le plus

parce qu'il présente le plus grand danger. Il utilise, en effet, des données scientifiques comme point de départ; il s'exprime dans des textes d'allure scientifique normale, dans un vocabulaire qui semble être celui des discours ordinaires de la science et de son épistémologie; il donne le change sur son objectivité, et cela d'autant plus aisément que certains de ceux qui le proposent sont des hommes réputés dans leurs domaines strictement scientifiques, pouvant toutefois être des savants remarquables sans être de très bons philosophes» (pp. 149-150). Toutefois, reste une *ouverture*, exprimée en ces termes: « Nous ne nions pas la légitimité d'un essai de philosophie du vivant d'un autre type, qui partirait de l'idée d'un créateur fin ultime de tout, finalisant en lui-même, par son action, toutes les choses qu'il crée. Cette démarche « omégasque » ne manque ni de grandeur ni d'attrait. Mais elle ne ressortit pas à la philosophie de la biologie, ni à la philosophie d'aucune science. Nous nous demandons même si ce n'est pas plutôt une théologie qu'une philosophie et si c'est une philosophie, s'il faut la classer comme réaliste ou idéaliste. C'est, en tous cas, une autre philosophie que la nôtre, une philosophie où il est admis, au nom de l'usage semble-t-il, que l'on peut parler de finalité. Nous ne la croyons pas nécessairement en contradiction avec une philosophie du vivant qui nous serait acceptable. Elle traite d'autres aspects du vivant que cette dernière, tout simplement. Dans son domaine, une telle philosophie peut vraisemblablement utiliser de manière rationnelle le concept de finalité. Mais dans une biophilosophie que nous concevons comme une philosophie du vivant appuyée strictement sur l'observation, cette utilisation serait irrationnelle. Le philosophe du vivant doit, tout comme le scientifique du vivant, définaliser son discours » (pp. 149-150). *Conclusion finale*: « La critique des notions d'organe et de fonction en vue de parvenir à une conception nuancée et précise de la relation-organe/fonction constitue un préalable à tout

progrès en biologie organiciste et en théorie des systèmes. On ne peut même pas tenter de comprendre les plus simples phénomènes d'intégration organique si l'on ne possède pas une idée correcte de la signification fonctionnelle de chacun des organes impliqués: c'est la condition fondamentale de toute vue globale de l'organisme. L'analyse et l'interprétation théorique d'un système exigent évidemment l'identification exacte des possibilités d'action (fonction) de chaque structure (organe). La simple construction de modèles hypothétiques est soumise à la même condition. Il y a là un vaste domaine d'expansion pour l'avenir, celui de la biologie théorique dont le rôle ne sera jamais terminé parce qu'à chaque progrès de l'observation et de l'expérimentation les schémas interprétatifs sont à recritiquer, à retoucher ou même à reconstruire — ce qui est la vie même de la science et de la philosophie » (p. 153). Notre recension ne trace qu'une image partielle et privée du détail *fin, capital et indispensable*, sur lequel veulent s'établir les positions et propositions des auteurs d'un travail que nous croyons essentiel. Personne ne pourra plus se passer de lui dans les discussions passionnées (trop, hélas) et passionnantes autour de la finalité en biologie. Nous profitons de cette recension pour renvoyer aussi le lecteur à des textes intitulés: *Symposium écrit sur le thème: « Fonction et finalité »*. Ils sont édités par les soins de l'infatigable professeur F. Bonsack, élève et ami de feu Ferdinand Gonseth. Sept livraisons sont publiées depuis 1966 (Association F. Gonseth. Institut de la méthode, CH.2501-Bienne, C.P. 1081). La lecture de ces textes, en contrepoint de celle du travail que l'on vient de présenter, est d'un intérêt qu'on ne peut exagérer. Rappelons aussi le solide travail de Pierre Delattre: *Système, structure, fonction, évolution*, que nous avons analysé ailleurs (RPL, 1977, pp. 171-173).

Jean-Dominique ROBERT